
LE PARCOURS D'ANNAE

PRÉSENTÉ PAR

LES AMPUTÉS DE GUERRE

LE PARCOURS D'ANNAE

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

Annae :

Si on devait me demander « Qu'est-ce qui est normal? » Je ne crois pas que je pourrais répondre car il n'y a pas qu'une seule normalité. Ce qui est normal pour moi est peut-être anormal pour d'autres. Et ce qui est normal pour d'autres ne l'est peut-être pas pour moi. Même que, vous savez, quand je visionnerai cette vidéo et que je me verrai faire des tas de choses avec mes pieds, je vais me dire « Que c'est étrange ». Parce que je vis cela tous les jours, et que... enfin je vois tout le monde faire ces choses avec leurs mains et je finis par croire que j'ai des mains parce que ... parce que je fais tout ce que les autres font et ça finit par ne plus être un obstacle; ça fait simplement partie de ma vie.

Je traite mes pieds de la même façon que les gens traitent leurs mains. Parce que je m'en sers comme mains, je les mets aussi en valeur comme telles. Je mets du vernis à ongles, je porte des bagues aux doigts de pieds et je porte une montre à la cheville.

Ma journée habituelle de travail commence vers 5 h 45 le matin. Je suis parfois un peu pressée surtout quand je reste trop longtemps au lit mais j'ai appris à faire les choses un peu plus vite pour pouvoir dormir plus longtemps.

Je me souviens d'une histoire que maman m'a racontée une fois, quand j'étais plus jeune, je mangeais des céréales et quand un Cheerios tombait de mon bol, je passais beaucoup de temps à essayer de le ramasser pendant que le restant des céréales se détrempeait. Mais pour moi, c'était très important d'accomplir cela. Quand on se décourage, ça en dit long sur nous.... J'ai décidé que ce n'était pas la personne que je voulais être, que je ne voulais pas abandonner, que je voulais toujours tenter d'aller jusqu'au bout.

Et je crois que c'est ainsi que j'ai vécu mon enfance. Quand j'avais un obstacle à surmonter et que je le surmontais, je ressentais ensuite une grande satisfaction... d'avoir accompli quelque chose de si énorme mais qui aux yeux de mes amis, était tellement minime. Mais pour moi, ça contribuait une fois de plus à renforcer ma confiance en moi et à façonner la personne... que je suis devenue.

Il y a quelques années, j'ai participé à un documentaire sur les pieds. Je suis donc allée faire radiographier mes pieds et l'on m'a dit que mes pieds avaient changé, que l'espace entre mes orteils s'était élargi pour que je puisse saisir des objets. Quand on regarde les orteils de quelqu'un d'autre, on constate qu'ils ne se replient pas aussi facilement que les miens car je les ai développés ainsi. Et on a aussi vu sur la radio que l'os de ma cheville s'était développé différemment pour me permettre ce mouvement latéral, vous voyez? La plupart des gens sont incapables de replier à ce point leurs pieds, c'est le genre de mouvement que fait le poignet. L'étendue de mes mouvements du pied gauche n'est pas aussi grande car je me sers de mon pied droit pour presque tout. J'ai aussi l'arche du pied beaucoup plus prononcée à force de saisir des objets et de replier mon pied.

J'ai appris à faire les choses de plusieurs façons différentes pour pouvoir me débrouiller seule en cas de problème. J'invente constamment selon les circonstances. Pour moi, c'est essentiel.

-Bonjour Cheryl

-Salut Annae! Comment vas-tu?

-Bonjour Joël.

-Bien et vous?

-Bien merci.

-Tant mieux!

-Contente de te voir.

-Contente aussi!

Annae :

En ce moment, je travaille pour une entreprise de production énergétique et de mise en marché. Je travaille au service des communications en tant que coordonnatrice des communications. Je suis, pour ainsi dire, une touche à tout.

J'aime le fait que ce travail m'occupe beaucoup et à un rythme rapide. Je m'ennuie quand je n'ai pas assez de pain sur la planche. Ça a vraiment testé ma capacité à m'adapter au changement et ça m'a appris à être flexible. Ce sont deux aptitudes que j'ai certainement développées en tant qu'amputée.

J'ai obtenu mon diplôme en communications au Mount Royal College, à Calgary en Alberta, et je me suis spécialisée en rédaction technique.

J'aime l'aspect informatique du travail, j'utilise l'ordinateur tous les jours, pas nécessairement pour programmer, je m'en sers pour publier des articles et je me sers des différentes technologies.

J'ai eu mon premier ordinateur à l'âge de 13 ans au début de la 7^e année grâce au Programme ENVOL des Amputés de guerre. J'étais très emballée d'avoir mon propre ordinateur et j'avais vraiment hâte d'apprendre à m'en servir. Et le fait d'avoir un CDROM, je trouvais ça génial. Mes amis à l'école venaient me demander comment faire certaines choses à l'ordi parce qu'ils savaient que j'avais ce genre de compétences et que je pouvais les aider.

Je trouve le Programme ENVOL vraiment super. Il m'a permis d'obtenir mon premier emploi dans un bureau et il m'a aidé dans tous les autres emplois que j'ai obtenus depuis parce que je pouvais mettre en pratique mes compétences en informatique. Quand tu sais te servir d'un ordinateur, personne ne peut dire que tu n'es pas assez compétente, parce que la façon dont tu t'en sers n'a pas d'importance. Moi, je me sers de mes pieds, mes collègues de leurs mains, mais on accomplit exactement les mêmes tâches...

À mesure que j'en apprenais sur le Programme ENVOL, j'ai compris la philosophie derrière ce programme, c'est-à-dire que le fait de posséder un ordinateur est, pour tout amputé, un élément égalisateur. Et c'est particulièrement vrai pour les amputés de plus d'un membre, parce que les types d'emplois auxquels nous pouvons accéder sont limités.

Et bien sûr, sans les Amputés de guerre et leur soutien financier, je n'y serais jamais arrivée. Le fait d'avoir complété mes études m'a certainement permis d'arriver là où je suis maintenant.

- Bonjour, Annae Jones à l'appareil.

- Bien et toi?

- Ton devis avance bien, j'en ai fait le premier jet.

- Tu as l'air bien! C'est pas vrai! Oui. Tout ça est filmé. Je vais leur répéter ce que tu viens de dire.

Gareth :

Je n'ai pas eu à changer grand-chose pour m'habituer à sortir avec Annae. C'est vrai, je ne la voyais pas comme une personne différente. Le fait qu'elle n'ait pas de bras ne me dérangeait pas. Pour ce qui est de se tenir la main ou de mettre mon bras autour d'elle il a fallu que je change certaines choses. Lors de notre troisième sortie ensemble je crois, on s'est rendus dans un parc, ici, près de Calgary. Et je lui ai simplement demandé si je pouvais mettre mon bras autour d'elle - parce que j'avais envie de... de mettre mon bras autour d'elle. Et bien sûr, elle a dit oui, et euh... lors de notre sortie suivante, nous sommes allés au cinéma et pendant qu'on regardait le film, j'ai fini par regarder en bas et j'ai vu le pied gauche d'Annae qui était remonté sur sa jambe, un peu comme en ce moment. Et c'est là que j'ai compris qu'il fallait que je lui prenne le pied, et que c'était comme de se tenir la main.

Gareth :

Ici petit canard!

Tiens, voilà.

Je la trouvais jolie et ce qui m'attirait le plus chez Annae c'était son attitude remarquable et elle a un sourire superbe. Son nez se plisse un peu. Tiens voilà, comme maintenant. Et on voit qu'elle a un esprit positif et c'est ce qui m'attirait chez elle.

Annae :

Avec lui, je me suis sentie unique et différente, mais pas différente dans le sens de... pas comme lui, ou pas suffisamment à la hauteur. Je valais quelque chose parce que je suis simplement Annae.

Tous mes succès et ma joie de vivre, en tant qu'être humain, je les dois en grande partie au genre d'attitude que j'ai développé. Un jour, quand j'étais plus jeune, mon frère et son ami jouaient au ballon-panier et, en général, ça ne me dérangeait pas de ne pas pouvoir participer au jeu comme eux. Mais je me souviens que cette fois-là, j'étais réellement en colère et jalouse. Vous savez, parfois, en tant qu'amputés, tout ce qu'on souhaite, c'est d'avoir une vie pour ainsi dire normale, ne serait-ce que pendant une journée. C'est quelque chose que l'on souhaite ardemment. Et je me souviens, j'étais assise et terriblement en colère et, à cause de cette colère, je ressentais un grand vide en moi. Et j'ai alors décidé que je ne voulais plus ressentir cela. Je voulais être heureuse. Et le seul moyen que j'avais d'être heureuse était de choisir d'être heureuse. Qu'importe la situation dans laquelle j'étais. Quelqu'un peut - pour ainsi dire - tout avoir et ne pas être heureux parce que c'est un choix qu'on doit faire. Le bonheur est réellement une attitude.

En général, durant le week-end, c'est un peu plus relaxe. On peut dormir plus longtemps le matin, mais le samedi on fait surtout le ménage de la maison, notre lessive et des petites courses.

Les gens sont tellement habitués à avoir leurs bras et leurs jambes qu'ils ont du mal à comprendre qu'on puisse faire les choses autrement et je trouve donc très important pour les amputés de montrer qu'ils peuvent les faire autrement et tout aussi bien. Je crois que ça fait tomber un tas de barrières et d'idées préconçues que les gens peuvent avoir au sujet des handicaps et, surtout, des gens ayant subi une amputation.

Plusieurs fois dans ma vie, j'aurais pu dire « Ah non, ne me traitez pas comme ça! » ou « Ne dites pas ça! » Mais, à la place, ce que j'ai trouvé de mieux à faire c'est d'en rire et de mettre les gens à l'aise. Une fois, un copain – il avait en main une paire de gants - m'a dit « Annae, est-ce que ces gants sont à toi? » Il avait complètement oublié que je n'avais pas de bras. Alors je lui dit : « Sam, je ne porte jamais de gants. » « Ah oui! » qu'il a répondu. J'aurais pu réagir autrement et lui répondre : « Comment as-tu pu oublier? Quel manque de délicatesse! ». Mais ça ne m'a jamais traversé l'esprit de réagir de cette façon-là.

Annae :

Ils vont bientôt arriver, tu sais?

Gareth :

Quel genre de poivron crois-tu qu'ils préféreront?

Annae :

Ah le rouge, je crois.

Gareth :

On ne les a pas reçu depuis Noël.

Annae :

C'est gentil d'être venu.

Tom (père d'Annae) :

Celle-là est bonne.

Sharon (mère d'Annae) :

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

Oui.

Tom :

Celle-ci, oh pardon!

Sharon :

Regardez. Elle est mignonne sur celle-le ci, non? Regardez ses grands yeux!

On se rappelle des souvenirs en regardant tes photos de bébé.

Annae :

Oh non, pourquoi as-tu sorti celle-là?

Sharon :

Elle a eu une enfance plutôt normale. À 5 mois elle pouvait s'asseoir. On s'inquiétait, on se demandait si elle pourrait se traîner mais elle s'est dandinée sur le derrière.

Tom :

Oui. Elle s'asseyait et ensuite elle se dandinait.

Sharon :

Et elle a fait ses premiers pas le jour de son premier anniversaire. Certains parents s'inquiétaient du fait que nous ne la dorlotions pas autant qu'ils le croyaient nécessaire, vous savez? Et il arrivait qu'elle tombe et qu'elle se fende la lèvre en apprenant à marcher. Mais on était plutôt d'avis qu'on ne pouvait pas la couvrir parce qu'elle devait apprendre à tomber. Et, en fait, on a passé plusieurs après-midi à carrément la faire tomber. On mettait des tas d'oreillers autour d'elle et on lui enseignait... On la poussait pour qu'elle tombe et qu'elle apprenne à lever la tête en tombant.

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

Tom :

Et ce n'est qu'après son sixième anniversaire qu'on a sérieusement songé aux prothèses. Les médecins nous ont expliqué que plus la portion manquante du membre d'un enfant est grande, moins on peut l'aider. Nous allons lui poser un bras artificiel et ça l'aidera mais... vos attentes doivent être réalistes. Nous avons beaucoup appris de cette expérience.

Sharon :

Le premier bras artificiel qu'on lui a posé était un crochet droit. Elle l'a porté pendant quelques temps, mais c'était trop lent et trop chaud à porter et elle s'est remise à utiliser ses pieds. Mais ç'a valu la peine parce que... qu'est-ce qu'elle t'a dit un jour au mail?

Tom :

Elle m'a pris la main et elle m'a dit : « C'est la première fois que je peux te tenir par la main papa. »

Sharon :

On a alors décidé d'adopter la philosophie suivante : aider Annae à s'adapter à la vie en société plutôt que d'adapter la société à Annae.

Tom :

Quand elle a commencé le collège, on s'est inquiétés, on ne savait pas où elle logerait. Et il s'est trouvé qu'il y avait des appartements spécialement conçus pour les fauteuils roulants tout près du collège et ç'a très bien été. On aurait dit qu'ils avaient été conçus sur mesure pour elle. Les comptoirs étaient un peu plus bas et ainsi de suite.

Sharon :

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

Ç'a été difficile de la laisser le premier jour où elle a emménagé. Vous savez, on essayait de l'installer et tout. « Alors? Tu vas pouvoir t'en sortir, t'es sûre? » On lui posait des tas de questions du genre. Et vous savez, vers environ 22 heures, elle nous a dit : « Partez, ça va aller. Je me débrouillerai. » Ensuite, vous rentrez à la maison et vous vous en faites toute la nuit. Se fera-t-elle agresser dans un parc de stationnement? Ou, sera-t-elle capable de voir à tout par elle-même et de préparer tous ses repas, de participer à toutes les activités sociales des étudiants? Au bout de quelques semaines, on a cessé de s'inquiéter. Elle se débrouillait à merveille.

Annae :

Quand j'étais plus jeune, j'ai commencé à prendre conscience que j'étais amputée; que tous mes amis avaient des bras et que moi j'étais différente. Et je me souviens qu'au moment où je me rendais à mon tout premier séminaire, je me disais : « Je suis seule au monde dans cet état ». Et une fois arrivée sur les lieux, il y avait un tas d'autres amputés autour de moi. J'étais tellement contente de ne pas être la seule.

C'était pour moi un moment de répit. Personne ne me dévisageait ou me demandait comment je fais telle ou telle chose ou vous savez, les gens qui vous disent : « Wow! » ou qui sont bouches bées devant vous? C'était un répit de tout cela. On nous traitait comme des personnes normales.

Sharon :

J'aurais du mal à m'imaginer la vie sans les Amputés de guerre. Il y a l'amour et le soutien de votre famille et de votre communauté mais ils ne comprennent quand même pas tout ce que vous vivez. Et on s'est vraiment sentis seuls avant d'assister au séminaire des Vainqueurs.

Et tout à coup, wow! D'autres gens traversent aussi la même épreuve, de parfaits

© Tous droits réservés. Ce document ne peut être reproduit en tout ou en partie sous quelque forme que ce soit (incluant sur support électronique) sans l'autorisation écrite de l'Association des Amputés de guerre.

étrangers. Je peux leur parler de ce que je ressens et des difficultés auxquelles on fait face.

Tom :

C'était incroyable de voir à quel point c'était bénéfique et à quel point le personnel de l'organisation des Vainqueurs avait les enfants et les parents à cœur. Mais ils avaient surtout à cœur les enfants. Et on sentait une réelle camaraderie, c'était comme de faire partie d'une famille. Cliff Chadderton était comme un grand-père pour eux.

Annae :

J'ai toujours aimé les séances de discussions pour ados... et être conseillère junior. Quand j'étais plus jeune, j'admirais beaucoup les conseillers juniors parce qu'ils avaient l'air vraiment heureux et qu'ils se débrouillaient bien dans la vie et j'ai toujours voulu être l'un d'eux.

Conseiller :

Alors, comment tu fais? Tu mets le ballon là?

Annae :

Et quand j'ai moi-même commencé à assumer ce rôle, on aurait dit que la boucle était bouclée et que j'étais en mesure, à mon tour, d'être un modèle et d'offrir des conseils aux plus jeunes amputés et de leur montrer qu'ils pouvaient être heureux et qu'ils pouvaient réussir dans la vie. Le passage au rôle de modèle a été pour moi une expérience fantastique.

Le fait d'assister aux séminaires pour jeunes amputés m'a aidé à prendre conscience que je suis bien comme je suis.

Annae :

Quand j'ai appris à faire du vélo, je voulais tellement apprendre à en faire sur un deux roues.

Tom :

On avait un genre de tricycle spécial, un truc très sophistiqué.

Annae :

J'ai dit non, non, parce que je me disais que j'aurais vraiment trop honte de me promener sur ce genre de vélo. Et on n'a pas trouvé de vélo qui me convenait avant que je sois en cinquième année et on l'a trouvé après maintes tentatives.

Tom :

C'est en fait Sharon, sa mère, qui a eu l'idée d'adapter son guidon pour répondre à ses besoins. C'était assez simple et facile à faire et...

Sharon : Ça ne coûte qu'environ deux dollars.

Tom : Oui.

Essaye-le.

Tom :

Bien trop souvent, on recherchait des solutions très sophistiquées et en fait, c'est parfois les choses les plus simples qui fonctionnent le mieux.

Annae :

Mes parents tenaient l'arrière du vélo pendant que j'essayais de pédaler... avec

beaucoup de frustration. Et finalement, ils m'ont dit...

Tom :

Eh bien, si tu veux apprendre à faire du vélo t'as qu'à l'apprendre toute seule.

Annae :

Alors je me dis « Ah oui?! » D'accord!

Tom :

Elle a dit: « D'accord. »

Annae :

Je suis sortie dehors et comme notre entrée est légèrement en pente alors je me laissais aller en roue libre le long de l'allée en me traînant un peu les pieds. Et ensuite, en devenant un peu plus brave, j'y allais de quelques coups de pédales.

Sharon :

On s'assoyait à la fenêtre de la cuisine et on regardait dehors. « Oh, elle est encore tombée. Elle ne pleure pas donc elle n'est pas blessée. » Et elle se relevait, montait sur son vélo et essayait de nouveau.

Annae :

Et au bout de quelques semaines de pratique, je pouvais faire le tour du pâté de maisons à vélo.

Sharon :

J'ai dit à Tom : « Annae sait faire du vélo! »

Annae :

Je me souviens à quel point j'étais fière après avoir surmonté cet obstacle. Je me souviens du vent qui soufflait dans mes cheveux et j'aimais faire la course avec mon frère et ma sœur dans le parc. Pour moi, ç'a été un pas important vers mon autonomie. Je passais de l'âge où on reçoit l'aide d'un tas de gens à un âge où je commençais à faire plus de choses par moi-même.

Tom :

Il y a eu l'apprentissage du vélo et ensuite la conduite automobile. Euh... Vous voulez le point de vue de maman d'abord? À bien des égards, ç'a été comme d'apprendre à faire du vélo.

Annae :

Apprendre à conduire une voiture, voilà une chose qui m'effrayait beaucoup. J'étais craintive et, en plus, il y avait des gens qui disaient que je n'y arriverais pas. Mais, une fois de plus, avec le soutien de mes parents qui étaient convaincus que j'étais capable de le faire, et quelques engueulades quand je faisais des erreurs sur la route, j'étais déterminée à obtenir mon permis, grâce à leur soutien et à leur confiance en moi.

Tom :

Je pensais à toutes sortes de systèmes sophistiqués pour la voiture. Et quand j'ai dit à Annae que j'avais des tas d'idées, elle m'a répondu, je ne veux pas de voitures avec des tas de bidules spéciaux. Tout ce que je veux c'est pouvoir conduire une voiture.

Annae :

Bien que ce n'était pas nécessaire, j'ai fait poser un plus petit volant sur ma Buick, un volant qui ressemblait plus à un volant de voiture de course. Mais l'adhérence est meilleure et il est plus facile à manœuvrer.

Je conduis en accélérant et en freinant avec le pied gauche et je me dirige avec le pied droit. Les commandes des clignotants et des essuie-glaces sont à gauche du volant et quand j'ai appris à conduire, j'ai réalisé que j'avais besoin d'un genre d'extension pour pouvoir les atteindre.

Tom :

Ce n'était pas très rassurant au début. Elle n'avait pas une très bonne maîtrise du volant et il fallait qu'elle s'entraîne pour sentir qu'elle maîtrisait le véhicule. Qu'elle apprenne comme tout le monde.

Sharon :

C'est le meilleur évaluateur de la province qui lui a fait passer son examen de conduite et elle l'a réussi haut la main.

Annae :

Je me souviens d'avoir conduit du bureau d'enregistrement, mon père dans une autre voiture et moi dans ma voiture toute seule. Je me suis dit : « Oh! Je conduis toute seule. Il n'y a personne assis à côté de moi » et j'étais très nerveuse. Je me suis dit : « Et s'il m'arrive quelque chose? » Vous savez, d'un autre côté, c'était un grand soulagement de savoir que je n'avais plus besoin de quelqu'un pour me tenir par la main, que j'avais reçu l'aide dont j'avais besoin et qu'il était maintenant temps de me débrouiller seule.

Annae :

Ce sentiment d'autonomie, quel sentiment incroyable! Je ne peux même pas le décrire. Si on devait m'enlever ce sentiment, je crois que ce serait pour moi une immense perte. Et je crois que, parfois, pour les gens qui ont subi une amputation c'est comme s'ils avaient perdu quelque chose qui leur est très précieux, même pour ceux qui sont nés avec des membres en moins. J'ai, en quelque sorte, déjà ressenti cela; d'avoir perdu quelque chose, de ne pas être complète. Mais à force de réussir à accomplir différentes choses dans votre vie, vous vous rendez compte que vous êtes aussi complets que n'importe qui. Et que vous êtes aussi complets que vous devez l'être. Bien que ma vie soit un peu différente, elle est surtout bien ordinaire, comme celle de n'importe qui d'autre.

Ce handicap a été un véritable cadeau pour moi car il m'a permis d'apprendre beaucoup de choses. Et ce serait très égoïste de ma part de ne pas partager cela avec d'autres.